

—Et toi, qu'est-ce que tu fais à l'Opéra ?
 —Je tiens un emploi espagnol !
 —???
 —Oui, je suis "cor et j'y dors!"

Entendu à la correctionnelle.
 Le président, à un témoin :
 —Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?
 —Oh ! oui, Monsieur le président... pour la première fois de ma vie !...

Un figaro, en train de raser un client à qui il voit faire la grimace :
 —Le rasoir vous fait mal, Monsieur ?
 —Non, pas le rasoir, mais la figure !

Une dame tenant un petit garçon par la main se promène sur le boulevard.
 Passe une civière dans laquelle on porte un pauvre diable à l'hôpital.

La dame, tirant le baby :
 —Ernest, Ernest, regarde donc ce malheureux.
 —Un malheureux ! Où ça ?
 La mère avec humeur :
 —Où ça ! où ça ! tu ne te retournes jamais à temps quand on veut te montrer quelque chose de drôle !

Dans un salon.
 L'enfant de la maison, une fillette de quinze ans qui a son franc parler, raconte qu'elle a voulu attraper le chat.
 —Au moment où j'ai saisi sa queue, dit-elle, il a fait un bond ; puis, quand j'ai voulu le prendre, il a fait un saut...
 Un vieux monsieur aux manières pédantesques lui dit :
 —Mademoiselle, dans ce cas, saut et bond sont synonymes.
 —Ah ! Monsieur, lui réplique aussitôt l'espiègle, vous êtes bien bon...

A table, après dîner.
 —Je me demande, en vérité, comment vous avez le cœur de caresser leur sale chien, quand il vient fourrer son museau dans votre assiette ?
 —Laissez donc. C'est pour la forme. D'une main, je lui caresse la tête, en effet, mais de l'autre... je lui flanque des coups de botte sous la table !

UNE SURPRISE



Dame en visite.—Vous dites que c'est à vous, ce superbe bébé ? Il y a dû y avoir de bien belles personnes parmi vos ancêtres.

UN MATCH DE THÉORIE

Il était une fois... un capitaine épatant !

Alors, il y avait de vrais cuirassiers, des cuirassiers immenses et si beaux hommes que leurs succès excitaient la jalousie des autres camarades à cheval, au point de leur faire dire des bêtises. Les dragons, les lanciers disaient : "C'est pas malin d'être coquillard, suffit pour ça d'être grand, fort et bête..."
 Connu !

Les hussards, les chasseurs chantaient :

Celui qui n'a pas assez de flamme
 Et qui possède un cœur d'acier,
 C'est l'cuirassier !

Connu ! j'vous dis
 Eh bien ! parmi les cuirassiers, le capitaine Bouffeurus passait pour un homme... épatant.

Plus de six pieds ; une carrure de lutteur, une moustache comme une crinière de casque, et une voix... une voix telle que le colonel avait été obligé un beau jour de mettre à la décision : "Monsieur le capitaine Bouffeurus est prié de ne pas donner toute sa voix à l'instruction, parce qu'elle fait pleurer les recrues."

Il fallait l'entendre, sur le terrain de manœuvre, lorsqu'il commandait : "Tournez — ga...auche ! En avant !" Ça vous donnait la chair de poule.

Ah ! elles étaient un peu plus chic que celles d'aujourd'hui, les manœuvres d'autrefois ! Il fallait cent vingt-sept commandements, depuis le colonel jusqu'au dernier sous-lieutenant, pour mettre le régiment en marche. Nom de nom ! la belle musique ! Maintenant, les officiers étendent la main, comme pour voir s'il pleut, et tout le monde suit, comme des sourds-muets.

Moi, c'est mon avis : quand on a du coffre, c'est pour le montrer aux pékins. Enfin, suffit !

Or donc, le capitaine Bouffeurus, entre autres agréments, avait celui de savoir sa théorie mieux que ceux qui l'avaient faite. Ces choses là se voient !

Il savait par quels mots commençait chaque page, disait imperturbablement : "Le troisième paragraphe de la page 229 commence par : L'escadron, marchant en colonne par quatre..." et il pouvait à volonté réciter un mouvement par la droite ou par la gauche. Le diable d'homme ! Épatant !

Mais voilà-t-il pas qu'un beau jour le capitaine Verdegry, qui était jaloux de la réputation de son ancien, s'avisa d'insinuer au café que Bouffeurus connaissait à fond sa théorie... c'est vrai, mais qu'il n'était pas le seul... qu'il ne manquait pas d'officiers qui la savaient aussi... et ci et ça. Des potins, enfin, quoi !

Nom de nom ! le capitaine Bouffeurus apprend la chose. Il aurait fallu voir comment il vous attrape son camarade Verdegry.

—Messieurs, qu'il dit un soir, j'ai appris par la trompette de la renommée que le capitaine Verdegry se vante de savoir sa théorie mieux que moi.

GRIEF PARDONNABLE



Charlot.—Dégoutants, les journaux de notre temps ; on n'y sait plus corriger les épreuves.

Pintocheur.—Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Charlot.—Ils n'ont même pas pu épeler ton nom correctement dans le dernier rapport de la cour de police.

Je suis en droit de demander des preuves et je lui propose un examen. Chacun à notre tour nous réciterons devant vous, et dans l'ordre qu'il vous plaira d'indiquer, mouvements, paragraphes, phrases prises au hasard, et vous déciderez. Moi, je m'en remets à votre jugement.

Alors tout le monde regarde le capitaine Verdegry, qui n'était pas à son aise, mais qui répond tout de même :

—Accepté !

Et pour lors, le lendemain, voilà que les officiers s'assemblent. Subséquemment, le capitaine Bouffeurus s'adresse au capitaine Verdegry :

—A vous l'honneur ! qu'il lui dit.

—Par obéissance, répond l'autre, et il commence.

De sa plus belle voix il récite, sans jamais hésiter, s'arrêtant aux points et virgules, la *marche directe en bataille, la contre-marche, les tirailleurs*. Le président lui demande :

—Quel est le mot qui ne se trouve qu'une seule fois dans l'ordonnance ?

—C'est le mot *nonobstant*, qu'il répond : page 128, vingt-quatrième ligne, *nonobstant le changement de guide*.

—Récitez maintenant les dix dernières pages.

Et le capitaine Verdegry les récite sans broncher ; puis, tout fier d'avoir si bien réussi, il termine orgueilleusement :

—Fin. Un point, c'est tout.

Vrai, les partisans de Bouffeurus avaient la tête basse. Leur ami pourrait-il mieux faire ? C'était impossible.

Mais voilà que le capitaine Bouffeurus récite à son tour. Au premier commandement qu'il fait, deux carreaux se cassent.

—Ouvrez les fenêtres, dit le président. Continuez, Bouffeurus.

Celui-ci était beau à voir, parlant dans la salle comme sur le terrain de manœuvres. Quelle voix ! On se serait cru à l'Opéra. Il répond à toutes les questions et, à son tour, termine triomphalement :

—Fin. Un point. Ce n'est pas tout. On trouve à la même librairie : *Etude sur le service de la cavalerie éclairant une armée*, Broch. in 16, 1 fr. 25. La même, reliée toile, 1 fr. 50.

Et il récite jusqu'au bout les nouvelles publications de la librairie Dumaine.

—Ah ! mes enfants, quelle veste pour le capitaine Verdegry ! j'en ris encore quand j'y pense. Et voilà comment autrefois on savait sa théorie !

FOLARCON.

(La Petite République française.)